

# The Good Life

VOYAGES | CULTURE | DESIGN | ARCHI | MODE | MOBILITÉS | FINANCE | N° 61 DÉC. 2023 / JANV. 2024 | 8,50 € | thegoodlife.fr

BUSINESS & LIFESTYLE IN A SNOWY WORLD

HIVER  
2023/24



L 14005 - 61 - F : 8,50 € - RD



# Art contemporain

La guerre produit-elle de bons artistes ? Cette question embarrassante se pose en filigrane dans les expositions consacrées à Nicolas de Staël et à Antoni Tàpies. Pour Anish Kapoor, la vérité est ailleurs...

PAR MAÏA MORGENSZTERN



Nicolas de Staël dans son atelier, en 1954, et ses œuvres *Paysage* (en haut, 1952) et *Parc des Princes* (en bas, 1952).

## PARIS

### De la tragédie au mythe

L'histoire commence dans les années 40, alors que Nicolas de Staël a déjà 36 ans, et se termine quinze ans plus tard, lorsque l'artiste met tragiquement fin à ses jours. Entre les deux, ce Russe issu d'une lignée de militaires, lui-même un temps engagé dans la Légion étrangère, aura mené une exploration artistique qui n'aura eu de cesse d'assouvir un « *inévitabile besoin de tout casser quand la machine semble tourner trop rond* ». Organisée de manière chronologique, la rétrospective monographique met en lumière une esthétique en roue libre, insensible aux préoccupations formelles de ses contemporains. On suit l'artiste de salle en salle, depuis son arrivée à Paris, en passant par son installation dans le Vaucluse, suivie d'un voyage en Sicile, jusqu'à ses derniers mois à Antibes, en bordure de mer. Sur la toile, les couleurs sourdes du début, comme dans la *Grande composition bleue* (1950-1951) ou encore *Fugue* (1951-1952), laissent peu à peu place à une explosion de couleurs, qui culmine avec *Agrigente* (1954) et *Sicile* (1954). Comment tenter de déchiffrer ce corpus unique sans se pencher sur la biographie de son auteur ? D'un match de football à un simple saladier posé sur la table, de Staël semble porté par une curiosité hyperactive – il met souvent en chantier plusieurs œuvres en parallèle –, qui cache peut-être les questions existentielles de quelqu'un qui en a trop vu, trop jeune. L'exil de sa famille après la révolution russe, la mort de ses parents en Pologne alors qu'il n'a que 5 ans, son placement dans une famille en Belgique, pays dans lequel il découvre la littérature française et les maîtres flamands... Tout devient sujet à interprétation. Le musée d'Art moderne de Paris (MAM) navigue entre ces suppositions mythiques avec beaucoup de précautions, préférant se pencher sur les recherches graphiques et picturales qui ont fait de Nicolas de Staël un des précurseurs du néoformalisme new-yorkais prôné par Joan Mitchell. À ne pas rater.

**Nicolas de Staël, MAM, jusqu'au 21 janvier. mam.paris.fr**

## FLORENCE

### Anish Kapoor, action ou vérité ?

Après les œuvres en Vantablack (un pigment noir qui absorbe 99,8 % de la lumière visible) présentées dans les Gallerie dell'Accademia di Venezia, c'est au tour du Palazzo Strozzi d'ouvrir ses portes à l'artiste plasticien originaire de Bombay. Pour cette rétrospective magistrale, le musée se penche sur la perception de la réalité et notre rapport au mensonge, en passant, sans transition, d'espaces intimes à un mastodonte de cire rouge qui transforme l'architecture environnante. Au-delà de la question de la matérialité, on s'interroge sur la place de la sculpture dans l'art, au sens propre comme au sens figuré.  
**Anish Kapoor. *Untrue Unreal*, Palazzo Strozzi, jusqu'au 4 février. palazzostrozzi.org**

## BRUXELLES

### L'avant-garde au pouvoir

Bozar fait la lumière sur la pratique artistique d'Antoni Tàpies, de ses premiers travaux « *matériéristes* », qui incorporent des matériaux bruts, dans les années 50, aux œuvres inspirées par le surréalisme, le dadaïsme puis le pop art. Au fil d'une vie, le parcours proposé souligne l'expérimentation formelle et matérielle d'un homme qui n'a cessé de traiter ses œuvres comme des champs de bataille, miroirs d'une Espagne hantée par la répression franquiste.

**Antoni Tàpies. *La Pratique de l'art*, Bozar, jusqu'au 7 janvier. bozar.be**



*Ouera i diari (Panier à œufs et Journal)*, 1970, d'Antoni Tàpies.